

» Puissent nos sentiments émus apporter quelque adoucissement à la douleur de sa veuve, à celle de ses chers enfants et de sa famille éplorée. »

*Analyse de la communication adressée à la Société par M. G. BOYELLE-MORIN (Châl. 1895).*

**MAITRE (Maurice), Châl. 1909.** — MAITRE (Maurice), né à Châlons-sur-Marne, le 29 octobre 1893, est décédé, le 11 juillet 1924, à Saint-Herblain, près Nantes.

Après d'excellentes études préparatoires, au collège de Châlons-sur-Marne, il entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1909.

Le désir qu'avait notre Camarade de réaliser sa formation pratique et technique dans une École d'Arts et Métiers correspondait à la fois aux connaissances qu'il savait devoir y acquérir et à cette tradition qui voulait que, dans cette famille, on soit Gadzarts de père en fils.

Maurice MAITRE devait être Gadzarts, comme le furent son père et ses trois frères.

A sa sortie de l'École de Châlons, en 1912, avec le brevet d'ingénieur, il occupa divers postes dans l'industrie, et l'année suivante, en 1913, entra à la Société « Aisne et Marne » comme ingénieur électricien. C'est là que vint le surprendre la déclaration de guerre. Incorporé d'abord au 6<sup>e</sup> régiment du génie, puis au 8<sup>e</sup> et enfin au 7<sup>e</sup>, il participa à toutes les opérations de cette campagne qui dura quatre longues années.

Son courage résolu, ses initiatives intelligentes et ses qualités de conducteur d'hommes lui valurent d'être promu au grade de lieutenant en 1916.

Grièvement blessé en avril 1918, sur la Somme, il était décoré le 11 avril 1918, de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palmes.

La guerre finie, il reentra dans la vie civile et reprit sa place d'ingénieur dans l'industrie; mais hélas! les dures épreuves qu'il avait subies, les souffrances de tous ordres qu'il avait endurées avaient notablement altéré sa santé, sans affaiblir cependant son courage et sa foi dans l'avenir.

Et voilà que le destin veut qu'il meure subitement, dans la nuit, sans le secours d'une parole amie, sans l'appui d'une main fraternelle. Il va rejoindre, dans la paix éternelle, son frère Paul, ancien élève de l'École polytechnique, officier d'artillerie, mort au champ d'honneur, ainsi que ses héroïques camarades de combat.

Nous perdons en MAITRE un excellent Camarade, et adressons à son père éploré, à ses frères, à leurs familles, l'hommage de nos condoléances émues et de nos sympathies attristées.

*Extrait du discours prononcé à la gare de Basse-Indre, avant le départ du cercueil pour Châlons-sur-Marne, par M. DUPLISSY (Aix 1878), président du Groupe régional nantais.*

**TORNIER (Eugène), Cluny 1911.** — Notre sympathique camarade TORNIER (Eugène), membre de la Société depuis 1920, est décédé le 23 juin, victime d'un accident d'automobile.

Il était accompagné du camarade RICHARD (Louis), Châl. 1911, lorsque, par suite d'un éclatement de pneu à un virage, il fut projeté dans un fossé.

Le camarade RICHARD eut une épaule luxée, mais, malheureusement, TORNIER,

qui semblait ne pas avoir été blessé, est mort deux heures après l'accident, des suites d'une hémorragie interne.

Les obsèques ont eu lieu à Chambéry, le vendredi 27 juin.

Sur la tombe, notre camarade FALCON (Gaston), Aix 1890, membre de la Commission régionale de Grenoble, a pris la parole au nom de la Société et, en particulier, au nom du camarade RICHARD.

Il retraça la carrière de notre regretté TORNIER, adressa un dernier adieu, au nom de tous, à cet excellent Camarade, et présenta à sa mère et à ses sœurs ainsi qu'à la famille, les regrets unanimes de tous ceux qui connurent TORNIER et dont la tristesse est immense.

Nous extrayons du discours de notre camarade FALCON les quelques notes ci-après :

« TORNIER, né à Chambéry d'une famille de travailleurs, fut élève de l'École du Bocage, puis de l'École Vaucanson. Doué et studieux, il tenait constamment la tête de sa classe.

» Admis à l'École nationale d'Arts et Métiers de Cluny en 1911, il en sortit en 1914 après de brillantes études. La mobilisation générale l'appela au 4<sup>e</sup> génie, à Grenoble. Attaché comme télégraphiste à diverses formations du 4<sup>e</sup> et du 8<sup>e</sup> génie, il obtint rapidement les galons de sous-officier, puis ceux d'adjudant. Ce fut un soldat d'élite, ainsi que l'attestent deux belles citations qui lui valurent la croix des braves.

» Après la démobilisation, en 1919, il entra en qualité d'ingénieur-dessinateur à la maison Chapuis, et, par son ardeur au travail, ses connaissances étendues, il devint bientôt le principal collaborateur de M. Chapuis.

» Cette maison, qui prenait de l'importance, ayant été transformée en société anonyme, notre Camarade en fut nommé administrateur-directeur; il était entouré de l'estime et de l'affection de tout le personnel.

» C'est au moment où l'avenir semblait tout particulièrement lui sourire que la mort aveugle est venue brutalement enlever notre Camarade à l'affection des siens.

» La guerre avait déjà ravi à cette belle famille son fils aîné et, il y a trois mois, M. TORNIER père était également enlevé brusquement, après quelques jours de maladie. »

*Analyse de la documentation parvenue à la Société.*

*(Texte rétrogradé et inversé, difficilement lisible)*